

*Vivere d'Abordo!*



# YVONNE LOHY

## LE SPARTA CLUB « VIVRE » ET SON MOUVEMENT EN DEUIL

*Ma femme est morte !*

*Je viens de perdre une compagne qui, durant trente-cinq ans, m'entoura de la plus douce affection et me prodigua le dévouement le plus absolu, acceptant mes idées et se sacrifiant totalement pour m'aider à les réaliser.*

*Elle fut véritablement mon égérie.*

*Depuis la fondation du Sparta-Club, elle en était la souriante animatrice et même, en réalité, la créatrice, car si je voulais démontrer que mes idées étaient réalisables, j'entendais laisser à d'autres le soin de les matérialiser, désirant plus spécialement me consacrer à la propagande en faveur du Mouvement de " Vivre ". C'est elle qui me fit comprendre et admettre qu'il était nécessaire que la pratique de réalisations délicates reste sous ma direction.*

*La gymnité est en quelque sorte admise maintenant. En 1926, les esprits n'y étaient pas encore préparés.*

*Les nouvelles adhérentes, alors, arrivaient émues et tremblantes. Ma femme leur donnait l'exemple ; elle les encourageait et, des vestiaires, les menait aux stades du château de Garambouville.*

*Puis, le nombre des adhérents augmentant considérablement, elle organisa absolument tout pour qu'ils puissent séjourner au club dans des conditions matérielles et d'hygiène parfaites. Le potager, le verger, la basse-cour, la cuisine et les chambres, les fleurs qui firent de l'antique manoir Jan un lieu si intime et plein de poésie étaient l'objet de ses soins constants et attentifs. Rien n'échappait à sa surveillance et elle était d'une inlassable activité. Même l'élégant costume de sport que portaient les adhérents en dehors des stades, fut dessiné par elle et confectionné par ses soins.*

*Fille d'une très nombreuse famille, n'ayant pas d'enfants mais les adorant, elle veillait jalousement à ce que ceux du Sparta-Club soient particulièrement soignés.*

*C'est pendant les dures années d'occupation qu'elle manifesta ses dons multiples et son énergie peu commune.*

*Malgré l'occupation du manoir Jan par quarante soldats allemands, elle dirigea, presque seule, le Sparta-Club resté ouvert aux adhérents ! Elle organisa alors une véritable petite ferme afin de suppléer au manque de nourriture. Nombreux sont les adhérents qui, grâce à elle, trouvèrent au Sparta-Club un refuge accueillant et réconfortant où vinrent aussi se réfugier quelques amis israéliques.*

*Ses rapports avec les troupes allemandes furent d'une dignité incomparable. Si elle avait pitié des jeunes soldats fanatiques, elle n'oubliait pas qu'ils étaient des ennemis. Avec un courage, qui faisait trembler son entourage, elle s'opposait avec une énergie farouche à leurs exigences. Ils l'appelaient " Madame-chef " et la respectaient.*

*Lors de l'arrivée des troupes américaines, en pleine bataille, les obus tombant dans le parc, les vitres volant en éclats, elle leur faisait leurs repas, allant s'abriter dans la cave entre deux bombardements.*

*Telle était ma femme. Fille d'une vieille famille normande, elle avait hérité les qualités physiques et morales de cette race vigoureuse.*

*Mais elle n'était pas seulement une organisatrice de premier ordre, son esprit était cultivé et fin. Pendant de longues années, avec un goût sûr, elle s'occupa d'antiquité. Belle-sœur de Fernand Léger, une partie de sa jeunesse se passa au milieu des artistes et des écrivains de la rive gauche qu'elle aimait tant et qu'elle connaissait si bien.*

*Ses lectures étaient nombreuses et choisies. Rien ne lui échappait. Aussi ne manquait-elle pas de me signaler les livres et les articles qui avaient un rapport avec mon activité et mes préoccupations. Sa collaboration dépassait donc le cadre du Sparta-Club et son esprit pondéré rayonnait sur cette revue.*

*Fatiguée par un pénible exode, par les efforts considérables qu'elle accomplit pendant les douloureuses années de guerre, par ceux de la remise en état du manoir Jan complètement ruiné par les occupations et la bataille, ayant été à la suite de ces efforts multiples frappée par un petit ictus, qui fut un signe inquiétant de son état de santé, elle organisa cependant le Sparta-Club au château d'Aigremont.*

*Se sentant très atteinte, elle désirait que d'autres prennent notre place, pensant que je pourrais me consacrer uniquement à " Vivre d'abord ! " et à ses éditions. Cependant, et toujours avec la même énergie, elle continuait de présider à tout. C'est ainsi que*



(Photo Taponier.)

### YVONNE KIENNE DE MONGEOT à l'époque de la création du Sparta-Club

*les fêtes de la Pentecôte la virent toujours active, veillant à ce que chacun fût satisfait, portant elle-même un plat spécial aux enfants.*

*Hélas ! le mardi 8 juin, le matin, elle succomba à une seconde crise après avoir, une ultime fois, rempli son rôle de maîtresse de maison et de présidente de club.*

*Je ne pense pas qu'il eût été mieux qu'un de mes collaborateurs, que l'une des personnalités du Comité d'honneur de " Vivre ", écrive cet article d'adieu à celle qui fut la brillante, la douce et si modeste animatrice de notre mouvement. J'ai cru que nul mieux que moi ne pouvait le faire ; qu'il était de mon devoir de lui exprimer cet hommage de reconnaissance, d'admiration et de tendresse.*

*Puis, dans ce même numéro paraîtra un article du docteur Herscovici me concernant : Ecce Homo ! Que ce que contient d'élogieux cet article soit un second hommage à ma femme car ce qui peut y avoir de bon en moi c'est à elle que je le dois.*

*Je remercie du fond du cœur les lecteurs et les adhérents qui m'ont manifesté dans ces douloureux moments, leur affectueuse sympathie.*

*Dans chaque lettre que je reçois, sans exception, je trouve cette phrase : " Madame de Mongeot nous recevait tous avec son bon sourire si réconfortant. "*

*Elle était la douceur de cette maison et sa garantie morale. Je n'ai plus qu'un désir, mais ardent : celui que son esprit ne me quitte pas, me guide et me donne le courage de continuer comme par le passé à propager des idées que je crois saines et bonnes.*

*Ainsi ma femme continuera de vivre. Je pense qu'il n'y a pas de plus profond hommage que l'on puisse faire à un être cher qui vous a quitté pour l'éternité, pour lequel on avait une admiration pleinement justifiée par toute son existence, que d'essayer de lui ressembler.*

KIENNE DE MONGEOT.

# L'INSOUPÇONNÉE OBSESSION

Florence. Galerie « Academia »  
Le David de Michel-Ange (1475-1564)

**I**l y a des moments où les sots et les gens d'esprit se rencontrent et jugent identiquement : c'est quand ils pensent, les uns et les autres, avec leur sexe, ce qui arrive immanquablement lorsqu'on leur parle de nudité. Alors, ils voient érotiquement !

Cependant ceux-là pensent, mal, mais ils pensent.

Certains ne pensent même pas. A quoi bon ! puisqu'avant eux d'autres ont pensé et jeté l'interdit - pour des raisons bien différentes - sur les organes de la procréation.

Il n'est pas possible, en une vie d'homme, de changer des idées si bien ancrées dans l'esprit des gens qu'elles semblent être physiologiques, et d'anéantir des préjugés d'autant plus puissants qu'ils protègent certains intérêts en les aidant à maintenir les masses en esclavage.

A toute chose, il faut un commencement. Peut-être l'action de VIVRE est-elle ce commencement.

★ ★

Il me faut bien répéter que :

depuis vingt-sept ans, aux portes mêmes de la Capitale, aussi dans de nombreuses régions de la France, des gens de tous les âges, de toutes les conditions sociales, de toutes les confessions et des deux sexes, se réunissent périodiquement en état de nudité complète. Ils en retirent des bienfaits pour leur santé sans que leur moralité et la MORALITE aient à en souffrir.

Cette expérience se fait au grand jour, sous les rayons lumineux et bienfaisants du soleil.

Nous la croyons salubre cette expérience ; mais peut-être est-elle néfaste ! Certains le disent, sans toutefois le prouver. Il n'y a pas de milieu : si elle est mauvaise, il faut la faire cesser radicalement ; si elle est bonne, il faut l'encourager.

Ce qui est vrai pour les réalisations de gymnité intégrale vaut pour la revue, ses illustrations, et même pour ses articles. Car admettre, autoriser, qu'elle soit distribuée à des abonnés, à des adeptes, et refuser que les étrangers à notre mouvement puissent la lire et la regarder, est tout simplement insensé ! Si elle est bonne pour les uns, elle ne peut être mauvaise pour les autres.

★ ★

M. François Mauriac, dans LE FIGARO du 6 avril (« Grandeur et périls du cinéma ») condamne justement certains films.

« Je ne crois pas, écrit-il, qu'il se trouve un Français de bonne foi pour nier la relation de cause à effet entre telles images d'ordre sexuel et criminel projetées devant des millions d'êtres humains et l'exaspération de la folie adolescente.

« Un film tiré de la Bible serait aisément obscène, et même de l'Évangile : imaginez le thème de l'enfant prodigue où l'accent serait mis sur les orgies du dit enfant. »

Plus loin : « Il n'y a rien dans l'intelligence qui ne soit d'abord dans les sens. »

Puis : « Le cinéma policier ne raconte pas une histoire aux adolescents, il les y introduit. »

Et enfin : « Si jamais il se trouvait à la tête de l'État des hommes résolus à sauver la race, en même temps qu'ils juguleraient cet infatigable pourvoyeur du crime et de la folie qu'est

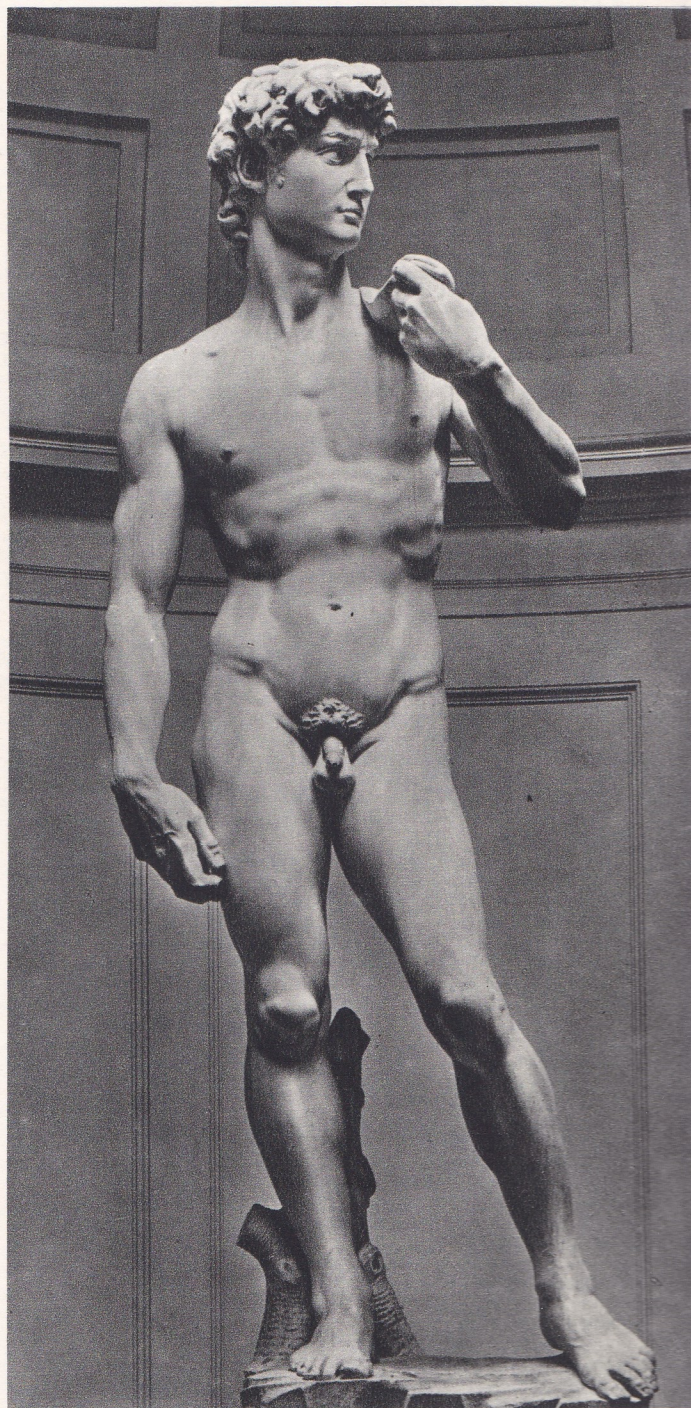




Photo "Vivre"

Une femme nue, magnifiquement constituée et belle, dans les blés mûrs. Quel symbole de fécondité !

l'alcool, ils réformeraient la censure du cinéma, ils en chargeraient uniquement des médecins éminents, des neurologues, des psychologues, des éducateurs qualifiés appartenant à toutes les familles spirituelles. »

« La question de l'instinct est peut-être la plus énervante qui soit. Les esprits simples la voient résolue quand ils ont opposé à ce mot : intelligence. C'est la position élémentaire du problème, et rien de plus. Non seulement cela n'explique rien, mais cela s'oppose même à toute explication. » C'est ce qu'affirme Rémy de Gourmont, dans *PHYSIQUE DE L'AMOUR* (ch. XIX).

M. Mauriac est loin d'être un esprit simple. Alors, comment peut-il espérer qu'il suffira de demander à un aréopage de savants de censurer le cinéma, la presse, l'édition, etc. ; de prendre des mesures contre l'alcoolisme pour que les enfants scient à l'abri de la perversion ? Si le problème est plus simple, les racines du mal sont plus profondes.

Il y a ce que représente le film, disons la partie mentale qui agit sur l'esprit de l'enfant ; mais il y a aussi la partie purement matérielle qu'il faut se garder de négliger. Très jutamente, M. Mauriac signale que le cinéma policier ne raconte pas une histoire aux adolescents, il les y introduit. Or, même si le film est sain, prenons l'exemple des *TROIS MOUSQUETAIRES*, ce qui est grave c'est que l'enfant, prisonnier dans son fauteuil, prend part à l'action qui se déroule devant ses yeux, le met dans une surexcitation à laquelle il ne peut donner libre cours. Il est dans l'obligation de se contraindre. Ce qui est vrai pour ce que je viens de dire, est valable également pour toute l'existence moderne : les voitures qui défilent rapidement devant les yeux, le bruit, les bruits multiples de la ville : les trépidations, les lumières intermittentes, les engins qui vous transportent à une vitesse vertigineuse, la radio : tout cela contribue au déséquilibre de l'adulte, à fortiori de l'enfant. Comment demander alors à des parents supernerveux, superexcités de bien élever leur progéniture ?

La sexualité précoce est moins le résultat de ce que peuvent voir ou entendre les enfants que du déséquilibre dont ils souffrent. (Quelquefois tout simplement celui d'une stupide alimentation.) Le dérèglement sexuel des adultes n'a pas, bien souvent, d'autre cause.

Les enfants qui fréquentent les centres de nu n'acceptent l'existence naturelle de ces centres reviennent à des jeux simples et sains qu'après certain temps de désintoxication. Tout au début, ils fuient les stades, préférant parcourir les allées à toute vitesse sur leur vélo, les tout-petits sur leur trottinette et une branche d'arbre devient pour eux une mitrailleuse. C'est qu'ils ont apporté leurs habitudes du dehors.

Quand on s'inquiète de l'état mental des adolescents, de leur déséquilibre, il est déjà trop tard. Combien d'enfants en bas âge sur lesquels le cinéma, la lecture, la radio n'ont pu exercer leur influence, qui déjà manifestent un nervosisme anormal. « Il n'y a rien dans l'intelligence qui ne soit d'abord dans les sens », rappelle pertinemment M. Mauriac, or les très jeunes enfants sont particulièrement sensibles à tous les éléments extérieurs. C'est donc dès la naissance qu'il faut scrupuleusement veiller à faire vivre les enfants naturellement, sainement et à l'abri de tout ce qui peut les impressionner défavorablement.

★ ★

« Un film tiré de la Bible serait certainement obscène » écrit l'auteur de l'article en question, parce que, ce que l'on qualifie d'obscène à notre époque n'était autrefois que réalités physiologiques pour des gens doués d'un parfait équilibre, qui étaient sains et vigoureux et capables d'affronter les vérités de l'existence. C'est ainsi que de nos jours ce qui est obscène pour un adversaire du nudisme est absolument indifférent pour un de ses adeptes que la vue en photographie ou en chair et en os d'une jolie femme n'émeut pas érotiquement tout en lui donnant une saine émotion sensuelle.

(Suite page XII.)



ssi à  
tous le  
confes  
état d

Photo Keystone

L'éclatement de la bombe atomique donne de merveilleux effets. N'a-t-on pas l'impression de contempler un arbre majestueux couvert de neige? Mais quels horribles et inhumains résultats seront ceux de son utilisation par la folie meurtrière des nations!

## DIRECTIVES...

**O**N a vu à l'œuvre, « sur le vif », les bombes atomiques. Encore ont-elles été notablement « perfectionnées » depuis les toutes premières, qui déterminèrent la capitulation du Japon.

Faisons ici une assez curieuse constatation : tant que les Etats-Unis ont possédé en exclusivité le secret de cette arme affreuse, militaires et savants d'outre-Atlantique se sont ingénies à démontrer la vanité de tous modes de protection; mais voici que l'U.R.S.S. a réussi à percer le mystère et à fabriquer pour son compte; alors, ces mêmes experts yankees, désireux de calmer l'alarme de leurs compatriotes, n'hésitent pas à se déjuger en déclarant que, tout bien considéré, il ne serait pas impossible de recourir à certains moyens de parade efficaces...

Que proposent-ils donc aux « candidats-reccapés »? Des mesures d'une puénilité désarmante (mais qui, hélas, ne désarmeraient pas l'atome en fission): « Couchez-vous sous les meubles... Tournez le dos à la boule de feu! »

« Le soleil ni la mort, disait déjà La Bruyère, ne se peuvent regarder en face. » A plus forte

raison quand cette mort est portée par ce soleil.

Les Britanniques ne sont pas, sur le sujet, en reste d'humour macabre involontaire... A les en croire, la « prochaine » pourrait être, sinon fraîche, du moins relativement joyeuse. Ecoutez parler leur ministre de l'Intérieur: « En cas d'explosion de bombe A, une femme pourra se protéger des premiers effets de brûlure... en remontant sa robe par-dessus sa tête. »

Ce qui, comme l'a tout de suite souligné un grand quotidien de Londres, a peu de chance de sauver la malheureuse prise dans le tourbillon infernal, mais qui, toutefois — et à condition qu'il s'agisse d'une jolie fille — permettra aux autres victimes de disparaître en emportant de la mort atomique une ultime vision suggestive...

### Le plan Ashmore n'avantagera que les « gros bonnets »

Pour revenir à des choses sérieuses, disons que la seule proposition « antiatomique » valable émane d'un modeste entrepreneur du

Texas, L.-R. Ashmore. Washington a cru bon de la prendre en considération: il y a déjà un « plan Ashmore », étudié et mis au point par les services techniques du Pentagone. De quoi s'agit-il? De rien moins que de créer de toutes pièces des cités en profondeur, étanches et pourvues de tout ce qu'il faut pour vivre, voire pour bien vivre (sous ce rapport pratique, on peut faire confiance aux Américains).

Une ombre à ce tableau souterrain, et elle est de taille: le projet est irréalisable dans sa généralisation, inapplicable à l'ensemble des ressortissants d'une nation en guerre. Ce brave Mr. Ashmore n'aura finalement travaillé qu'au profit du: « dessus du panier » — lequel passera d'ailleurs, pour mettre à l'abri sa précieuse existence, dans le « trente-sixième dessous »! En seront, effectivement, exclusifs bénéficiaires, les Etats-Majors, les indispensables politiciens « représentants du peuple » (ainsi, pendant les précédents conflits, les officiers supérieurs demeuraient en sécurité dans leurs confortables P.C. enterrés, cependant que le combattant « de surface » n'avait que la ressource de mourir au grand air, dit « champ d'honneur »).

# ...POUR NOTRE SUICIDE COLLECTIF

PAR MARCEL H

Louvre. - Dessin de l'école de Michel-Ange. Crucifiement. Le Christ fut baptisé ainsi que ce dessin le représente. « Remets ton glaive à sa place, car tous ceux qui le glaive périront par le glaive. » Que tous ceux qui s'enorgueillissent de leurs puissantes armes modernes songent à ces paroles.

Le magazine américain « Collier's » a donné à ses lecteurs, dans une terrible anticipation sous forme d'enquête : **Hiroshima U.S.A.**, un avant-goût des destructions qui seraient, d'après les prévisions officielles, le fait d'un « ennemi éventuel » attaquant New-York par la côte : « Cent quatre-vingt mille morts, cinquante mille maisons rasées, la ville en flammes de l'Hudson à l'East River ». Mais il ne s'agit là que des effets d'un engin du modèle (périmé) 1945. Un **blitz** atomique, qui comporterait, selon toutes probabilités, plusieurs superbombes du type 1952, **multiplierait par dix** le désastre.

Durant la seconde guerre mondiale, selon les statistiques du Vatican, il y eut 22.060.000 militaires et civils tués et 24.400.000 blessés. Il est d'ores et déjà mathématiquement prouvé que **quelques centaines** de bombes atomiques « bien placées » provoqueraient un carnage équivalent **en un seul jour**.

## La France, attend, fataliste, le déluge atomique !

Et nous, de notre côté, avons-nous réfléchi à la question, envisagé des solutions, des palliatifs ? Eh bien non ! La France reste dans l'expectative. Nos dirigeants attendent que le ciel nous tombe sur la tête sous forme de bombes atomiques. La voilà bien, la défense « passive » !

Contre cette carence inqualifiable, notre confrère M. Jérôme Cardan s'est élevé, en termes énergiques et excellents :

« Il ne suffit pas de décapiter le commissariat à l'énergie atomique pour que les problèmes posés par l'existence de la puissance nucléaire cessent d'exister. C'est cependant ce qu'ont dû croire les divers gouvernements français qui se sont succédés depuis le départ forcé du professeur Joliot-Curie. Certes, en éliminant par cette mesure et par des réductions de crédits, la France de la liste des « puissances atomiques », ont-ils diminué leurs responsabilités, et se sont-ils privés de la nécessité de re-



penser la politique française en termes atomiques. Cependant, notre pays risque fort de figurer notamment dans les chroniques de l'âge atomique, cette fois comme une de ses grandes victimes. Ainsi que l'a dit G. K. Chesterton : « Il est une profession qui n'exige aucun apprentissage : celle de martyr. »

### « Savina », inodore, incolore ...inévitabile et mortel

Peu avant leur défaite, les Allemands avaient réussi la synthèse d'une substance biochimique des plus toxiques, dont les Russes, envahissant des laboratoires en Allemagne orientale, purent s'emparer; ce qui leur a permis de la reproduire à volonté. C'est un corps aéroforme, que l'U.R.S.S. a baptisé **gaz Savina**, et qui constitue **un danger véritablement mondial**. La section américaine des recherches scientifiques, alertée à l'époque, fit appel au réseau secret « Armement international ». Les rapports établis, à la suite de missions « à l'étranger » par les meilleurs agents du colonel Kellys, qui dirige cet organisme, devaient confirmer la terrible réalité : la Russie possède et exploite à fond, sur ses champs de manœuvres inapprochables, cette ressource militaire, **dont elle est l'unique détentrice**.

Ce fluide, inodore et incolore, détruit chez l'individu, dans le minimum de temps, toute réaction normale; il paralyse mortellement le système nerveux et le cerveau. Signalons en outre que **Savina** traverse tous les masques protecteurs en usage, et qu'il ne peut être détecté avant d'avoir atteint son objectif : l'appareil respiratoire. Dans les milieux du Kremlin, on l'a surnommé, avec le maximum de confiance, « l'arme de la victoire ». Molotov lui-même n'a-t-il pas fait en public cette déclaration significative : « Oui sans doute, possédons-nous le maniemement de la rupture atomique... mais nous avons **bien autre chose encore...** » ?

### Du sable de mort au C.M.U.

Ecoutez maintenant ce qu'un savant chercheur, M. Louis Pidenour, écrit sur un produit tout différent, celui-ci « poison radiant », dénommé **sable de mort**, mais qui est aussi du domaine des réalisations immédiates (plus seulement, il est vrai, dans le camp adverse) : « Ce **sable** est la plus légère et la plus aisément transportable des armes de destruction massive. Il est obtenu en absorbant sur du sable fin ou de la poudre métallique des éléments radioactifs artificiels. Cette poudre provoque la fin rapide, par rayons gamme, de toute vie environnante. »

Au surplus, le **sable de mort** peut être transformé à l'état gazeux, par le procédé dit de « micronisation ». Des particules d'un micron de diamètre (millième de millimètre), rendues radioactives, produisent un brouillard (**aéro-colloïde**) transporté par les vents et tombant avec la pluie. Il y a là un péril épouvantable **pour la planète entière**, en cas d'explosion d'un dépôt de sable de mort, ou même de la chute d'avions qui en transportent.

Autre complexe terrifiant, tout prêt pour l'emploi, et qui n'attend qu'un signe des « utilisateurs » : c'est le C.M.U. (abréviatif d'une certaine formule chimique « chlorodiphényl diméthylurée »). Or, ce composé est tellement... simple que le plus petit pays peut le fabriquer **ad libitum** en quantités industrielles.

Ni vous ni moi n'aurons à souffrir directement de la projection de C.M.U., mais ses effets **détournés** seront tels que notre monde se dépeuplera, deviendra un désert... Aucune existence animale ne pourra résister à la longue au C.M.U., puisqu'il aura tué à coup sûr **toute**



Photo Graham Bailey

Cette ravissante gymnopse, dans sa gracieuse activité physique, rappelle les statues de l'art hellénistique. Elle en a toutes les proportions et le charme.

**vie végétale, quelle qu'elle soit.** La destruction des récoltes de l'adversaire sera aussitôt suivie de représailles à suites identiques. Les famines de l'Inde et de la Chine passeront, en regard, au rang d'accidents mineurs ! Il n'y aura bien-

tôt plus de végétation, plus d'arbres, plus de plantes, plus de grains, plus d'herbages... plus rien, que des champs stériles et pierreux.

Et à cette arme également effroyable, nul savant, non plus, ne voit de remède.

## Les « engraisseurs de peste » sont à pied-d'œuvre !

La guerre bactériologique doit évidemment figurer en bonne place dans ce palmarès des efforts accomplis par physiciens et chimistes de toutes nations pour coopérer au suicide collectif de la race humaine... On a pensé à elle depuis fort longtemps. N'est-ce pas au XVII<sup>e</sup> siècle que la fureur du peuple se tournait contre les « engraisseurs de peste » accusés de transmettre volontairement des affections contagieuses aux catégories de population indésirables : lépreux, juifs, sorciers, fous, « innocents » ?... Au XVII<sup>e</sup>, qu'un général polonais préconisait l'emploi de « globes infectés de la bave du chien enragé pour corrompre l'atmosphère et occasionner des épidémies » ?... Au XVIII<sup>e</sup>, que des officiers anglais occupant la Nouvelle-Ecosse proposaient de répandre la variole parmi les tribus indiennes, pour « réduire et détruire cette engeance abominable » ?...

On sait que les services sanitaires des ports capturent quotidiennement une certaine quantité de rats pour le dépistage éventuel de la peste murine ; preuve que nous sommes toujours, et ceci dès le temps de paix, sous le coup de l'éclatement du fléau. Quoi d'étonnant à ce que les Allemands en guerre aient dirigé contre les troupes adverses (les nôtres : c'était en 1918) une invasion de rats pesteux ?

Les « arrières » de l'avenir ne seraient pas mieux protégés : des espions, des saboteurs, infiltrés dans nos lignes sous le couvert de la « résistance » auraient toutes facilités pour contaminer les eaux de canalisation, les réservoirs, les puits, les fleuves et rivières. Une simple valise pourrait apporter ce trépas à tout un département, une région, une province ! Une foule de maladies contagieuses, aux appellations terrifiantes, aux effets foudroyants (mélioiïdose, tularémie, brucellose, botulisme, psittacose, etc.) et dont on n'avait jamais entendu parler jadis, seraient partout diffusées sans le moindre empêchement.

De 1940 à 45, les Allemands ont poursuivi, dans leurs camps de concentration, des essais portant sur ces microbes pathogènes, ou sur d'autres d'égale virulence, qu'ils injectèrent à un grand nombre de déportés. Les preuves irréfutables en furent recueillies à la libération de ces camps par les troupes alliées, dans les infirmeries et les laboratoires.

### « *Micrococcus prodigiosus* » dans le métro...

En plein Paris, peu avant la dernière guerre, certain bactériologiste berlinois avait fait procéder en secret, dans les souterrains du métro, à un enseignement expérimental par « *micrococcus prodigiosus* ». L'impunité lui fut acquise ; mieux encore : il est actuellement notre hôte, dans un grand domaine en Seine-et-Marne interdit à tout visiteur et où il jouit d'étranges protections...

Ajouterons-nous que des préparations spéciales pour projections de germes d'anthrax furent fabriquées en série par une importante société française — qui, elle non plus, n'a point été inquiétée ; mais pour l'excellente raison qu'elle n'avait pas agi sans ordre exprès venu de haut ?... Ne dissimulons pas davantage que le « Comité international pour l'étude des questions européennes » a recommandé sans ambiguïté, dans un rapport officiel, le recours à l'arme bactériologique. (Les auteurs responsables de ce document cynique ne risquent-ils pas d'ailleurs d'être traduits un jour, comme criminels de guerre... en intention, devant un nouveau tribunal de Nuremberg ?)

Les Hitlériens, envahissant le sol français, redoutèrent à l'extrême une résistance active

par le poison « infiniment petit » (défense-offensive dont ils se savaient eux-mêmes parfaitement capables). Ils accusèrent d'avoir ourdi un « complot de dissémination microbienne » certains savants de chez nous, dont ils avaient mis, paraît-il, la tête à prix ; il ne faudrait pas attribuer à un autre motif le suicide de notre grand chirurgien Thierry de Martel, considéré par la police nazie comme le « suspect numéro 1 » en cet ordre de choses...

### Les U.S.A. ont-ils commencé ?

Récemment, les autorités sino-coréennes ont incriminé l'armée américaine, pour avoir prétendument mis en œuvre des bombardements bactériologiques. Les U.S.A. s'élevèrent vigoureusement contre de telles allégations. Ils ont proposé, pour rétablir leur bonne foi et leur... virginité toxicologique, de faire prospecter par une délégation de la Croix-Rouge internationale les régions, que précisèrent leurs accusateurs, où se seraient produits ces attentats au fameux et fragile « droit des gens », que tous les belligérants ont si souvent et si allègrement violé, d'autre part ! (Mais on sait que sur l'ordre de l'U.R.S.S. l'adversaire s'est opposé à l'« intrusion » de cette commission d'enquête, émanation d'un organisme dont l'impartialité n'est cependant pas discutable.)

Cependant, aussi, la vérification des allégations chinoises ne paraissait pas impossible. En effet, des variétés de microbes résistant à tous les antibiotiques (notamment celui de la peste bubonique) ont été développés volontairement par adaptation *in vitro*. C'est évidemment ce genre de virus, dont aucun produit médicamenteux ne peut venir à bout, qu'utiliseraient des adversaires décidés à tout... S'il avait pu être établi, par exemple, que des insectes recueillis en territoire nord-coréen étaient porteurs de ces variétés particulières **cultivées en laboratoire, introuvables dans la nature**, la démonstration eût été faite que l'un des deux adversaires avait entamé les hostilités bactériologiques...

...Et une fois commencée, rien n'arrêtera l'épidémie provoquée, qui risque de ravager progressivement **tout l'univers**. On s'explique mal dans ces conditions, et devant cette menace, la carence de l'Office mondial de la Santé (O.M.S.) L'isolement de l'Extrême-Orient et des foyers d'infection comme Marseille et Rotterdam, l'examen des microorganismes dans ces foyers, au besoin le développement de nouvelles combinaisons d'antibiotiques, devraient être son œuvre — de même que ce devrait être son rôle que de mener une investigation impartiale, de concert avec la Croix-Rouge, sur les accusations sino-coréennes.

### Detrick, le « camp de la peur »

On ne peut pas dire d'ailleurs que les militaires américains soient des enfants de chœur, partant candidement à la chasse aux papillons pendant qu'à l'étranger — chez l'ennemi possible ou probable — on se consacre à la culture des microorganismes les plus destructeurs. Depuis dix ans, leur « Centre de recherches bactériologiques pour la guerre » **Special Projects Division of the Chemical Warfare service** — qui ose dire son nom, comme l'on voit —, fonctionne à Camp Detrick (Maryland). Quatre mille « spécialistes » s'y activent en permanence ; c'est, dans le monde, le groupement le plus considérable de microbiologistes travaillant en équipes... S'établissent là, nous assure-t-on, les techniques les plus « prometteuses » (**sic**) pour l'utilisation et la dissémination des poisons microbiens.

On s'y livre aussi à de petites opérations arithmétiques, qui font passer des frissons dans le dos. C'est ainsi qu'on y a calculé que

25 grammes de toxine botulinique suffiraient à supprimer 200 millions d'êtres humains. Qu'une quantité encore bien moindre de virus psittacose ferait passer de vie à trépas 7 milliards d'individus ; c'est-à-dire que nous ne sommes pas assez nombreux sur terre — il manque quatre à cinq milliards d'unités humaines ! — pour expérimenter cette « mort générale »...

Le Dr. Rosebury, dans son livre d'ores et déjà classique, « La Paix ou la Peste » — quoique paru seulement il y a 2 ans —, conclut par ces mots pleins de sagesse : « Camp Detrick est né de la peur. Et voilà maintenant qu'il engendre plus de crainte et en est renforcé à son tour. Tant que subsistera cette peur, Camp Detrick et ses confrères dans le monde entier continueront à stocker l'extermination. Si nous avions la paix, ces laboratoires nous montreraient comment abolir l'influenza, le rhume, la tuberculose, la malaria et toutes les autres maladies naturelles de l'homme, aussi bien que celles des animaux et des plantes. Il n'y a aucune raison de douter que nous puissions y parvenir : mais nous devons d'abord abolir cette maladie artificielle qu'est la guerre. »

## TÉMOIGNAGES

J'ai lu avec intérêt votre article (du docteur Herscovici) et la belle revue que vous m'avez fait parvenir.

Si tous les Français pouvaient être gagnés à vos idées et délaisser le café pour le stade ou la vie en plein air, quelle merveilleuse régénération !

Docteur GINSBOURG  
Lauréat de la Faculté  
et de l'Académie de Médecine.

Je vous remercie de l'envoi de la revue « Vivre d'abord ! » qui m'a vivement intéressé.

J'ai lu votre article ainsi que les lettres qui vous ont été adressées et plus particulièrement celle du docteur Tanon que je connais bien.

Il est certain qu'une vie plus saine serait à souhaiter, et que notre jeunesse aurait besoin d'une éducation à la fois plus sévère et plus compréhensible.

Mais je ne sais, étant entièrement profane à la plupart des questions que vous traitez, si je puis vous suivre jusqu'au bout.

Edouard TERCINET  
Conseiller général de la Seine  
Conseiller municipal de Paris  
Rapporteur général  
de l'Assistance publique.

Je suis toujours vos efforts en toute sympathie. Bien souvent je me dis que la vie n'est facile qu'à ceux qui restent dans l'ornière. Aux précurseurs, elle est dure et faite de lutttes continuelles.

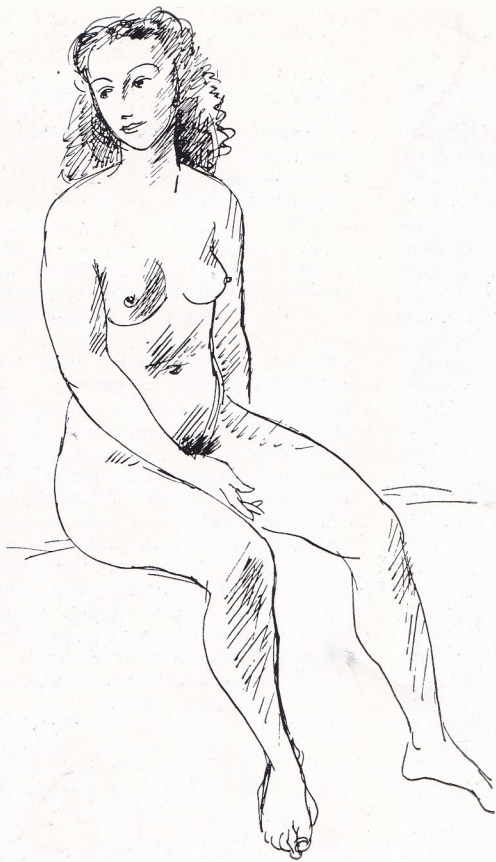
Les routiniers ont les louanges et les lauriers ; les novateurs, les critiques et les épreuves.

NILUOR  
Médecin-commandant  
Médecin-chef de laboratoire  
de bactériologie et de sérologie.

## PENSÉE

La première loi de tout être, c'est de se conserver, c'est de vivre. Vous semez de la ciguë et prétendez mûrir des épis !

MACHIAVEL.



# DE LA VIRGINITÉ

par le docteur P. RUSSO

*Médecin, docteur ès sciences naturelles  
ingénieur hydro-géologue*

lui-même persuadé de la nécessité de rester vierge, il se produira chez lui un refoulement qui pourra aboutir à une névrose de forme obsessionnelle, mystique ou agressive.

Cependant, dira-t-on, il existe un nombre énorme de jeunes filles qui demeurent vierges bien au delà de la puberté et ne présentent pas de troubles constatables. Certes oui, car il y a un très grand nombre de sujets dont les besoins sexuels sont **très restreints** sinon pratiquement **nuls**. Ce sont ceux dont j'ai précédemment parlé et dont la morphopsychologie appartient aux types rétractés latéraux en particulier, ou ceux dont le genre d'alimentation, exclusivement végétal et restreint, tend à réduire la production des hormones stimulant la fonction sexuelle; enfin ceux qui, occupés tout entiers par un certain idéal (sublimation) et ne pensant plus qu'à lui, se trouvent soustraits à toute la partie psychique et intellectuelle de la sexualité, partie qui, nulle chez les animaux, est de beaucoup la plus importante chez les humains évolués.

Mais il n'est que de regarder autour de soi pour s'apercevoir que le nombre des humains évolués suffisamment pour s'abstraire dans un art, une science, une philosophie, une métaphysique, est des plus restreint. Quant aux effets de l'alimentation, ils sont certes valables en bien des régions, mais en nos pays, on mange généralement assez de viande et l'on satisfait assez bien sa faim pour que la réduction de la libido par le régime alimentaire ne se fasse guère sentir. Restent les sujets psychomorphologiquement inaptes à une sexualité intense. Ce sont ceux présentant spontanément ce que j'ai appelé la « sexualité négative ». Pour ceux-là la virginité ne présente **aucun danger** et même elle est souvent une nécessité, mais ils ne sont pas les plus nombreux.

Donc revoyons ce qui intéresse les autres. Le cas le plus fréquent est celui de la fille à qui on laisse tout ignorer de la sexualité et qui, entraînée par le charme de quelque garçon, est tout heureuse des caresses qu'il lui prodigue, sans se douter des conséquences possibles. Ce cas est, actuellement encore, plus fréquent qu'on ne le croit, car les filles « averties » le sont le plus souvent inexactement, maladroitement, par des camarades plus âgées, et elles sont d'autant plus en danger d'être fécondées ou infectées qu'elles croient savoir s'en préserver par des moyens qui sont en réalité inefficaces. Et ce sont alors des filles saines et bien portantes qui deviennent malades ou des enfants qui naissent sans être entourés de ces conditions nécessaires à leur développement normal que seule peut créer la famille.

D'autre part, on voit se manifester de façon à peu près constante les conséquences de ce fait que chez l'homme, le processus de développement de l'intelligence par rapport à celui de la sexualité est inverse de celui que présentent les animaux. Chez lui l'intellect atteint son achèvement bien avant la sexualité, chez les animaux la sexualité est achevée alors que l'intellect reste toujours très rudimentaire. Alors l'enfant a déjà son attention attirée par les choses sexuelles et s'en préoccupe, quand ses parents ne se doutent nullement de ce qui se passe dans son esprit. Ils ne se doutent pas que cet enfant présente une tendance à se forger un monde sexuel cohérent pour son esprit mais étranger à la réalité. Non seulement quand il veut des explications on les lui refuse, mais même il n'ose pas le plus souvent en demander, car on l'a dressé à agir comme si le monde sexuel n'existait pas. Dès tout petit, on lui a appris que les régions inférieures de l'abdomen sont honteuses, qu'on n'en doit point parler, qu'on n'y doit point toucher. On l'a ainsi dressé à l'hypocrisie, à la dissimulation, à l'indifférence apparente à des choses qu'il voudrait connaître. C'est là une déformation imposée par les parents dès les premières années de la vie et qui marquera le comportement du sujet, durant toute son existence.

L'enfant est curieux de l'univers et de tout ce qu'il contient. Bien avant d'être pubère, il voit largement s'ouvrir à sa curiosité toutes les avenues de la connaissance sauf une. Comment ne serait-il pas désaxé? Et si, pour être intelligent, il faut, comme on l'a écrit: de la curiosité, de la facilité d'assimiler et de la mémoire, l'enfant voit sa curiosité dans le domaine sexuel buter contre une barrière qui l'empêche d'observer, donc d'assimiler; il ne peut pas davantage se rappeler ce qu'il n'a pas appris. Dans ce domaine il ne pourra donc agir avec intelligence.

Mûr intellectuellement à un âge où il est bien loin de l'être sexuellement, l'enfant pourrait dès cet âge, voir, assimiler et se rappeler les faits

**S**OUS ce même titre, le docteur O. Loras a publié dans le numéro 40 de « Médecine 52 », une étude excellente, mais, étant donné qu'il s'adressait à un public très vaste, il ne pouvait donner à certains éléments tout le développement qu'ils appellent. Dans « Vivre », dont les lecteurs sont plus avertis des questions sexuelles, il est possible de mettre en lumière un plus grand nombre de faits importants.

Il convient d'insister d'abord sur le fait que la virginité physique ne peut jamais être constatée avec certitude, car, d'une part, il est des hymens très souples qui ne se déchirent qu'au premier accouchement et, d'autre part, il en est de très fragiles qui se déchirent pour des causes diverses, sans qu'il y ait eu pénétration d'un pénis dans le vagin. Telle est l'action du doigt (onanisme) ou d'un objet quelconque, comme pour cette fillette qui eut l'hymen déchiré accidentellement, en jouant, par un piquet de jardin.

Mais cette virginité physique n'est qu'un fait matériel et, même conservée scrupuleusement, elle ne signifie rien du point de vue moral. Une lesbienne qui n'a jamais accepté le contact d'un homme est-elle moralement vierge? Elle est au contraire moralement aussi loin que possible de la pureté, c'est-à-dire de l'accord et de la sincérité entre ses pensées ou ses tendances et les conditions d'équilibre normal de son cœur et de son corps.

La virginité physique, jadis considérée comme indispensable avant le mariage, se présente comme l'une des plus typiques formes de l'esprit de possession exclusive et de volonté de puissance qui est le propre des humains les moins évolués et des animaux. L'homme veut avoir une femme « neuve », comme il veut que son cheval n'ait pas été monté par un autre que par lui, que ses vêtements n'aient pas été portés par d'autres.

À côté des dangers d'ordre pathologique dont nous parlerons plus loin et dont le Docteur Loras énumère les principaux, je vois donc un danger moral grave dans ce désir du maintien de la virginité de la femme avant son mariage, à savoir le danger de perpétuer l'esprit d'égoïsme, sous sa forme de possession exclusive surtout et par suite ceux de convoitise et de jalousie, qui sont causes de la plupart des maux sociaux, par les conflits qu'ils suscitent entre les individus et les nations.

Mais les dangers d'ordre pathologique, au physique comme au moral, ne sont pas moindres. Maintenir certaines pièces d'un organisme en retrait des comportements qu'appelle son état de développement, fausse l'équilibre entre les divers éléments de cet organisme et entraîne soit des déviations de fonctionnement, soit des désordres dans divers organes. Si vous voulez empêcher le foie de déverser de la bile dans l'intestin, et liez, pour cela, le canal cholédoque, la sécrétion biliaire se produit néanmoins et il en résulte un ictère aigu et la mort. En empêchant les organes sexuels de la fille pubère de réaliser leur fonction, vous ne créez certes pas d'accidents aussi graves, puisque la fonction sexuelle n'est pas une fonction vitale de l'organisme, mais vous amenez le sujet, qui éprouve des besoins sexuels, à les satisfaire par des moyens anormaux et vous créez l'onanisme ou le lesbianisme. Ou, si le sujet est

d'ordre sexuel comme tous autres. Mais on le maintient dans une ignorance totale de ces faits que plus tard la puberté lui imposera avec la même brutalité qu'elle le fait pour les animaux. Pour ceux-ci, l'absence de processus intellectuel supérieur fait qu'ils sont mis en présence de tous les faits du monde avec cette même brutalité, mais pour l'enfant, le travail de sa pensée le rend capable de lutter contre cette emprise brutale du monde pour tout ce qu'il a pu observer et connaître. Or, traité en humain pour tout, sauf pour la sexualité, il se trouve, par l'empêchement où on l'a mis de la connaître, ramenée au niveau des chiens, des singes ou des chevaux, et aussi démuné qu'eux devant les problèmes qu'elle lui présente.

Alors qu'on diffuse le plus possible l'instruction en mille matières, même en certaines d'utilité contestable, n'est-ce pas folie que de laisser dans l'ignorance de faits d'où peut dépendre pour une grande part leur bonheur dans la vie, les enfants dont nous avons la charge ?

En effet un danger grave de l'état d'attente que constitue la virginité physique est offert par le fait suivant. Les divers aspects du monde se coordonnent dans la pensée de chaque humain suivant des modalités individuelles dépendant des circonstances où s'est trouvé l'intéressé au cours de toute sa vie antérieure au jour présent et forment un tout cohérent qui lui permet de s'orienter en toutes circonstances d'autant mieux qu'il a pu collecter depuis le plus longtemps le plus d'observations. Dans le domaine sexuel il n'a rien pu observer durant toutes ses jeunes années; il n'a pu se préparer à rien dans ce domaine jusqu'au jour où brutalement, on le met en présence d'un ensemble de faits dont l'action peut être décisive sur toute l'évolution de sa vie ultérieure. Il lui faut, sans rien savoir, s'adapter à des situations nouvelles dont dépendront d'une part la fondation d'un foyer qui, s'il y a des maladroites, sera malheureux, et de l'autre la naissance des enfants dont la santé physique et morale sera immédiatement soumise au comportement de ses parents.

Si dans le plan biologique la latence des activités sexuelles existant chez la fille restée vierge après la puberté est un danger, ce n'est pas seulement parce que, comme je le dis plus haut, elle peut entraîner des déviations et conduire à l'onanisme et au lesbianisme, mais aussi parce que, étant un état antiphysiologique, elle provoque des déséquilibres nerveux par éréthisme sexuel et congestion pelvienne chez les sujets à besoins sexuels intenses, et, par suite, rupture d'équilibre entre le système nerveux central et le sympathique et troubles circulatoires dans le segment inférieur du corps. Même chez des sujets peu intensément sexuels, on voit souvent, à la longue, naître des troubles de caractère dus au déséquilibre neuro-végétatif ci-dessus indiqué et qui constitue le caractère classique des « vieilles filles ».

La connaissance des faits sexuels doit être acquise progressivement comme celle de tous les autres faits du monde et au fur et à mesure de l'évolution intellectuelle. Lorsque l'esprit est capable de comprendre l'anatomie et la physiologie des plantes, il l'est de comprendre celle de l'homme et celle-ci doit être enseignée comme celle-là, sans restrictions et de la même façon, avec observation des faits, examen des conditions de ces faits et analyse claire et précise.

La jeune fille qui aura une connaissance effective de tous les faits sexuels normaux ne sera pas tentée de chercher des substituts anormaux à des activités qu'elle éprouvait le désir de connaître et qu'on lui a exposées, et bien loin d'en être moralement déflorée, elle demeurera physiquement pure et réellement vierge, puisque rien de trouble et d'anormal ne viendra souiller dans sa pensée un acte qui est un des plus importants de la nature vivante.

Il convient de rappeler le texte suivant du Professeur Metchnikoff, de célèbre mémoire : « Durant l'enfance de la race humaine, garçons et filles avaient des relations sexuelles à un âge très peu avancé, quand l'organe mâle était non encore complètement développé; alors l'hymen ne constituait pas un obstacle, mais bien au contraire, assurait la satisfaction parce qu'il permettait la pénétration sans rupture ». D'autre part, le Docteur Van de Velde écrit : « L'ouverture de l'hymen doit être accomplie par distension et non par perforation ».

La déchirure de l'hymen avec hémorragie est en fait la conséquence de cette virginité conservée tardivement au delà de la puberté et grâce à quoi les premiers rapports sexuels ont lieu entre des pénis devenus volumineux et des vulves demeurées sans dilatation, alors qu'elles auraient dû être ouvertes par des pénis encore peu volumineux, au temps où elles étaient elles-mêmes de dimensions transversales minimales et où les deux types d'organes se pouvaient adapter sans peine l'un à l'autre. Les accouplements se continuant, les pénis auraient au fur et à mesure de leur dilatation, rencontré des vagins et des hymens dilatés et il n'y aurait eu à aucun moment de déchirure. Il y a vraiment une barbarie à exiger que les filles soient obligées de conserver leur hymen intact jusqu'au moment où nécessairement il faudra, pour permettre le passage du pénis, une déchirure. Nous trouvons sauvages les Somalis qui « cousent » les filles, de telle sorte que le mari doit les « ouvrir » de son couteau pour que l'accouplement puisse avoir lieu. Or il n'y a qu'une différence de degré entre leur comportement et celui de la plupart de nos concitoyens. Coudre la vulve n'est qu'une plus intense fermeture par rapport à celle de l'hymen maintenu serré au delà du début des possibilités d'accouplement. Ces possibilités, qui sont réglées dans l'espèce humaine, comme je l'ai dit, non par la **maturité pubertaire**, mais par la **maturité intellec-**

**tuelle**, ne sauraient être mises sur le même pied que celles des animaux. Si on le fait, on ramène l'être humain au niveau moral des chevaux ou des chiens. Dieu (ou la Nature, si l'on préfère) a donné à l'homme, parmi de nombreuses infériorités à l'égard des autres animaux qui l'entourent, cette supériorité de la puissance intellectuelle par quoi il les tient tous sous sa domination. Dans le domaine sexuel comme dans les autres, elle lui confère la possibilité d'un comportement lui permettant de **connaître** et de **diriger** au lieu de **subir** passivement. Et l'homme refuse ce don, il veut, en cette activité et en elle seule, s'obliger à l'ignorance, à la brutalité, à l'absurdité. Des sujets déjà mûrs intellectuellement et capables de s'accoupler dans les conditions les plus satisfaisantes, sont obligés de retarder cet accouplement jusqu'à une époque où l'adaptation physiologique normale ne se fait plus parce que le stade de concordance est dépassé. De là déchirure, hémorragie, douleur, ce qui transforme cet acte qui devrait être normal et satisfaisant, comme le serait l'apaisement de la faim par les aliments, en un acte pénible comme le serait le fait de manger, pour calmer sa faim, de l'écorce d'arbre. N'est-il pas fou de vouloir manger de l'écorce d'arbre quand on a, à portée de sa main, des fruits savoureux? L'origine de cette absurde préférence a d'ailleurs une cause anthropologique bien définie. C'est en région assyrienne et méso-



potamienne que nous la trouvons attestée le plus anciennement. On la trouve aussi chez les Hébreux, les Phéniciens et, de façon générale, chez les populations d'Asie mineure, alors qu'il n'en est pas question en Crète ou en Grèce, sauf précisément dans les cas où l'homme veut marquer la prise de possession en maître.

Il est remarquable aussi qu'elle n'est nulle part indiquée dans les textes des Evangiles et que c'est sous l'influence hébraïque qu'elle a pénétré dans le christianisme. En pays musulmans elle paraît poussée à ses formes les plus barbares, car on y voit des fillettes de huit ans mariées à des hommes de quarante et plus. Il est bien clair que l'accouplement s'accompagnera ici non seulement de déchirure de l'hymen, mais souvent d'éclatement du vagin. Nouvel exemple d'égoïsme masculin. En pays berbère ou targui et en Polynésie (Tahiti, Marquise, Touamotou), il en est tout autrement; les enfants s'accouplent à un âge très jeune et l'hymen se trouve ainsi dilaté progressivement.

C'est naïveté et inconscience, si ce n'est mauvaise foi, que de vouloir imposer, au nom de vues théoriques et de principes qui n'ont de commun avec elle, les statuettes de Saint-Sulpice ou les « chaussettes à clous » des policiers, des règles dont le résultat est la souffrance de la femme, les phobies sexuelles engendrées par cette souffrance, les dégoûts à l'égard du mari, les mésententes conjugales qui suivent, et le contre-coup qui en peut atteindre les enfants.

Une fille devrait pouvoir aborder le mariage complètement documentée, physiquement, moralement et intellectuellement, sur lui, dotée d'un bagage rationnel d'hygiène physique et morale pour élever ses enfants, tenir son foyer et se trouver en pleine joie dès les premiers contacts avec celui qu'elle aurait choisi ou accepté pour mari, en sachant **exactement** ce qu'elle faisait.

Il semble qu'il y ait bien une grande valeur morale en la virginité vraie, mais c'est là quelque chose qui n'a rien à voir avec cette soi-disant virginité qu'est l'intégrité physique de l'hymen. Je la dis virginité vraie, celle-là, parce qu'elle est située dans la personne elle-même, dans le plan psychique dont le corps n'est que le vêtement. C'est elle qu'offre la femme apportant à son fiancé un cœur étranger à toutes les petites fourberies, à toutes les réticences, à toutes les volontés despotiques dont tant de jeunes épousées font leur comportement habituel. La femme vraiment vierge, c'est

celle qui n'a pas été pénétrée par l'esprit d'égoïsme, qui est toute clarté et droiture, qui apporte à celui qu'elle a choisi un cœur plein de dévouement, de gentillesse, de douceur, de volonté du bien. Peut-on hésiter dans le choix entre une femme physiquement vierge, mais ayant accueilli des pensées moroses, des idées étriquées, sans soleil, sans rires, des comportements acariâtres, des paroles criardes et des récriminations, un esprit de lésine ou de gaspillage, de laisser-aller et d'égoïsme, de désordre ou de médiocrité mentale, et une femme qui a expérimenté et entretenu son fonctionnement sexuel, dont le vagin et l'hymen ont été dilatés, mais dont le caractère est gai, riant, honnête et franc, qui agit avec netteté, sait « appeler un chat un chat », est économe sans lésinerie, généreuse sans gaspillage, tient en ordre sa maison et ses enfants avec le sourire et vit en plein accord avec son mari. Préférer la première, ce serait donner le pas aux choses matérielles sur celles de l'esprit, ce serait oublier que « mens agitât molem » (l'esprit meut la matière), et que c'est en dernière analyse lui qui, au cours d'une vie passée en commun aura le dernier mot.

La vraie virginité ne peut être que morale, car tout dans les phénomènes matériels n'est qu'apparence variant suivant les points de vue d'où l'on examine. Seul ce qui se place sur le plan moral est senti directement par nous tel qu'il est, sans les déformations sensorielles. Un amour, une joie, une haine ne sont pas des aspects déformés par tel ou tel organe des sens d'une réalité non accessible, ils sont eux-mêmes ce que je sens. Seul ce qui est du plan moral a donc une valeur réelle. Une femme peut être mère et devoir être regardée comme toujours vierge dans la réalité du plan moral, si elle ne s'est pas laissée pénétrer par les tendances mauvaises, si elle a résisté aux pulsions incontrôlées, alors même qu'elle a été pénétrée matériellement. Tandis que telle autre, à l'hymen intact, ne saurait être tenue pour moralement vierge si elle a accueilli l'esprit d'égoïsme, de non-équité, d'obéissance à ses pulsions.

---

## L'INSOUPÇONNÉE OBSESSION

(Suite de la page IV)

*Il est étrange qu'un penseur tel que M. Mauriac à l'esprit si cultivé, si imprégné des doctrines chrétiennes et si analytique, semble n'apercevoir que certains des aspects du problème de la dégénérescence de la race, non seulement mentale mais aussi physique*

*Si certains films sont néfastes à la jeunesse, la faute n'en revient-elle pas à ceux qui en écrivent les scénarios, aux maîtres de la censure et aux parents qui laissent leurs enfants aller les voir quand ils ne les y conduisent pas ?*

*« Les temps ne sont pas mauvais, disait saint Augustin, ce sont les hommes qui les rendent mauvais. »*

*Avant guerre, l'austère FIGARO n'aurait jamais publié les feuilletons policiers qu'il donne actuellement en lecture à des bourgeois bien-pensants. Cette petite remarque, ce petit fait, en apparence sans importance, stigmatise cependant notre époque. Or, tout se tient : on part du roman policier pour aboutir aux films néfastes au comportement des adolescents.*

\*\*\*

*M. Mauriac pense que « pour sauver la race, l'Etat devrait avoir recours à des médecins éminents, à des neurologues, à des psychologues, à des éducateurs qualifiés appartenant à toutes les familles spirituelles ». Sans doute, à la condition toutefois que ces spécialistes ne se contentent pas de s'attaquer aux effets mais aux causes. Dans ce cas, ils seront bien près de faire une révolution sociale profonde.*

*Ces spécialistes, auxquels M. Mauriac voudrait accorder un pouvoir très étendu, nous les avons avec nous, à VIVRE. Ils nous apportent l'appui de leur science et leurs encouragements.*

*Seraient-ils ainsi capables de commettre de grossières erreurs, ces éminents spécialistes, ou aurions-nous raison de préconiser un sage retour à la nature, à la réalité : tout simplement à une existence normale et sensée ?*

---

## ÉDITIONS

*L'ABBE CHEZ LES NUDISTES* est un ouvrage de grand luxe. Son prix est donc obligatoirement élevé. Mais, cela dans un but de propagande, nous voudrions que tous nos adeptes et lecteurs puissent le posséder dans leur bibliothèque.

En conséquence, pour leur en faciliter l'acquisition, nous leur proposons d'en régler le prix d'achat en trois fois et en trois mois, soit par versement : 2500 fr., plus, au premier versement, le prix de port qui est de 185 fr. pour la France, de 345 fr. pour l'étranger.

Ceci uniquement en faveur de nos abonnés.

# NUDITÉ ET EROTISME

par René GUYON



Nous extrayons de LA LIBERTE SEXUELLE (Etudes d'Éthique sexuelle), de René GUYON (Imp. Dardaillon. Ed. Saint-Denis) auteur d'EROS OU LA SEXUALITE AFFRANCHIE (en vente à VIVRE. Prix fco rec. : 305 fr.) cet intéressant paragraphe concernant la nudité.

**M**AIS il nous faut arriver maintenant à une conséquence du nudisme qui a une tout autre portée, et qui ne doit pas manquer de nous frapper dans notre recherche d'éthique sexuelle. Les nudistes constatent des faits : l'aspect de la nudité intégrale suggère beaucoup moins le désir sexuel que celui de la personne habillée ou demi-nue. C'est assurément une vieille histoire, et l'on n'a pas manqué de citer, à cette occasion, les habitudes qu'ont les professionnelles modernes de ne jamais se montrer entièrement nues, mais de conserver quelque paire de bas ou quelque tunique transparente. « Je n'aime pas le nu, a dit une charmante femme (Maud Loty) : il est trop pudique. » Le nudisme a toutefois donné des exemples concluants et nouveaux : l'on ne manque pas de voir avec quelque surprise la même fille laisser, en état de nudité, un partenaire parfaitement insensible, alors qu'elle suscitera un trouble sexuel, des désirs, quand il la retrouvera habillée : et on la voit alors elle-même faire le geste conventionnel pour réajuster, selon le code de la pudeur, sa robe ou sa blouse pour éviter les indiscretions partielles de celui auquel elle n'a plus rien à celer.

Il y a là un petit problème psychologique très curieux. Il mérite qu'on l'examine. Car enfin, si la fascination des organes sexuels est bien ce que nous avons admis dans un chapitre précédent, il semblerait que leur production directe doive exciter le désir au lieu de le refroidir : le feu devant lequel on ne met pas d'écran réchauffe ou brûle davantage que celui qu'on dérober à la vue. Serait-ce que les organes sexuels seraient moins fascinants que les vêtements dont on les couvre ? c'est évidemment une absurdité. Mais serait-ce qu'il y a, dans la présentation de l'organe fascinateur, quelque élément qui doit ajouter à lui-même, puisque réduit à ses propres forces, il perd en partie son pouvoir ?

Il semble bien que ce soit là la solution de la question. On se souviendra que nous avons, en dernière analyse, attribué le pouvoir fascinateur de l'organe sexuel à l'association qu'on en fait avec une idée de jouissance, la jouissance nerveuse, la suprême jouissance. Il semble bien que si cette association vient à manquer, l'organe est réduit à un article d'anatomie qui n'aura plus aucune prétention. Or, chez le nudiste, il en est ainsi : l'organe sexuel est sur le même plan que tous les autres et sa destination spécifique n'est pas envisagée. Il n'y a pas d'intention sexuelle dans sa production, donc peu d'appel ou point de rappel de l'idée de jouissance. Cette intention était le chemin qui mène à l'acte de jouissance ; elle semble la cause déterminante qui trouble et excite le sujet. Si elle disparaît, trouble et excitation disparaissent. Ainsi la femme très désirée qui vient de se mettre nue pour répondre au désir, et après que

ce désir a été créé, ne le décourage-t-elle pas quand elle se montre ainsi. Chez la professionnelle, au contraire, l'absence de tout vêtement tue le désir parce que cette nudité précède l'excitation nécessaire et n'est pas capable à elle seule de la faire naître ; ici l'intention a perdu toute valeur. L'intention doit créer une entente, une complicité entre les partenaires, celle de réaliser la jouissance sexuelle ; l'offre et l'exposition trop directe arrête ce mécanisme en substituant à l'intention une partielle réalisation ; conserver quelque vêtement sera un rappel ingénieux du moment où ils existaient tous, c'est-à-dire où l'intention avait toute sa valeur et s'entendait avec le désir pour permettre l'acte en commun.

Que l'intention sexuelle soit un élément nécessaire chez la plupart utile chez beaucoup, pour le déclenchement de l'excitation, est prouvé par l'expérience. C'est en vertu de cette loi qu'on voit beaucoup d'hommes s'intéressant plus à une femme relativement laide mais manifestement excitable et sensuelle, qu'à des femmes plus belles mais indifférentes aux gestes d'approche sexuels. C'est pourquoi chez le médecin devant lequel se déshabille une cliente (surtout si elle n'y met aucune coquetterie), l'absence d'intention écarte tout désir. Le nudiste mâle, mêlé à des femmes qui ne se sont pas déshabillées pour lui, et qui ne font sexuellement aucune attention à lui, reste aussi indifférent que devant des statues. On serait curieux de savoir ce que deviendrait cette froideur si l'une des partenaires, sans souci de son état, mettait en œuvre les jeux habituels de la coquetterie, notamment les regards provocateurs, le geste approprié et les frôlements intentionnels (1). Puisque le vêtement n'accroît pas les excitations sexuelles par sa seule présence, mais parce qu'il oblige à préciser l'intention sexuelle et la souligne en disparaissant pièce à pièce, on doit supposer que, chez les partenaires nus, l'intention pourrait également, sans avoir besoin du vêtement, être indiquée par d'autres manifestations précises quand ils se désirent.

On admettra donc volontiers que le nu intégral n'est pas un excitant spécial du désir sexuel et même ne le fait pas naître. Mais il y a de bonnes raisons pour qu'il ne l'entrave point chez des sujets sensuels et habitués, par leur tempérament ou par leur propre tradition, à la recherche sexuelle. Le plaisir sexuel, dont nous avons reconnu la légitimité, est une partie si indispensable de la vie heureuse, que ce serait faire, pour beaucoup d'entre nous, au nudisme, une objection sérieuse et pratique s'il réduisait le désir au point d'annihiler le jeu du sens sexuel et de ne plus nous laisser que la fonction de reproduction : bref, s'il devenait vraiment un allié et un renfort de la morale conventionnelle. Mais nous pouvons être tranquilles sur le sort du sens sexuel et sur son affirmation catégorique. Ne fût-ce qu'aux clitoridiennes et aux péniciens qu'on dût remettre les destinées de ce sens, ils sont légion qui entendent bien ne pas le laisser périr. Les nudistes, d'ailleurs, ont le culte de la beauté physique, des lignes parfaites, des poses plastiques, des gestes harmonieux, de la statue vivante et souple dont la vue leur procure une « émotion artistique ».

Dans cette émotion suscitée par la vue du corps humain, il y a, comme en tout sentiment affectif, une part de jouissance : sans quoi elle ne serait plus elle-même. Que cette jouissance soit sensuelle, c'est-à-dire agisse au moins autant sur les divers sens que sur l'esprit, nul ne saurait en être surpris. Que cette émotion sensuelle soit sexuelle pour partie, même en dépit du nu, à un degré d'ailleurs variable, selon les sujets, c'est infiniment probable, et cela reste parfaitement indifférent à la doctrine de la légitimité puisqu'elle n'entend point combattre, mais approuve dans leur principe, toutes les manifestations d'ordre sexuel.

Pour conclure, on pourrait résumer ainsi les rapports du nudisme et de la légitimité sexuelle : un nudiste n'est pas nécessairement un adepte de la doctrine de légitimité, — mais un adepte de la doctrine de légitimité ne peut que donner son approbation et son appui au nudisme parce que celui-ci facilite et active l'application de sa doctrine. Le moins qu'on puisse dire est que ceux qui pratiquent avec une irréductible fermeté le nudisme intégral sont délivrés de la néfaste doctrine du péché, ou sont bien près de l'être. C'est autant de restitué à la raison.

(1) Entendons-nous bien : les gymnosophes sont gens réalistes et de bon sens. Ils ne prétendent pas devenir des saints par la pratique de la nudité en commun. Ils ont constaté qu'elle n'est pas une excitation ; qu'impunément hommes et femmes peuvent être nus ensemble parce que la nudité totale brise l'imagination érotique ; mais ils savent parfaitement que l'instinct subsiste, qu'en conséquence si les adeptes du nu orientent leurs pensées dans un sens sexuel, tout de même que chez les gens habillés, le désir naîtra. D'où la nécessité, dans les clubs comme dans toute société policée, d'avoir des règlements, nullement arbitraires, mais rappelant leur but qui est la santé physique et morale, soit la recherche d'un bon équilibre et le désir de vivre naturellement et en beauté. N.D.L.R.

## A NOS ABONNÉS

Certains d'entre eux attendent pour nous faire parvenir le montant de leur réabonnement. Quand ils le font, ils nous réclament les numéros parus et qu'ils n'ont pas reçus. Généralement, nous ne pouvons les satisfaire parce que les numéros de VIVRE D'ABORD ! sont presque toujours épuisés trois semaines après leur parution. Ainsi leur collection se trouve être incomplète. Or VIVRE D'ABORD ! est une revue de collection.

# LE MOUVEMENT GYMNIQUE INTERNATIONAL

Nos lecteurs trouveront dans cette chronique réservée au mouvements GYMNOSOPHIQUES et NATURISTES des renseignements d'ordre pratique. Ainsi, ils connaîtront les organismes animateurs de ces mouvements et les centres de réalisation de France et de l'Étranger.

Nous ne donnons que des indications précises. Il est inutile d'indiquer des noms et des adresses qui ne correspondent pas à une organisation effective.

Nous publierons les communiqués que nous feront parvenir les sociétés vraiment organisées. Ces communiqués devront toujours être d'intérêt général.

Si besoin en est, nous étendrons cette chronique.

Nous acceptons de la publicité, au prix de cent cinquante francs la ligne, en faveur des sociétés et des maisons de commerce sérieuses (alimentation, comping, hygiène, etc.)

Quoique VIVRE D'ABORD! soit réservée aux seuls adeptes sincères de la Gymnosophie et du Naturisme, elle est certainement la revue gymnosopique la plus lue en France, dans les possessions d'Outre-Mer et à l'Étranger.

Malgré son important tirage, tous ses numéros sont épuisés quelques jours après leur publication.

Sa beauté en fait une revue de collection, ce qui donne à la publicité faite dans ses pages une très longue durée, en conséquence, une efficacité certaine.

Il est possible que nous ayons omis de citer certaines sociétés. Nous nous en excusons. Celles qui voudront figurer ici devront nous faire connaître, très exactement, leurs possibilités de réalisation.

Avis. - Nous ne répondons pas en poste restante.

## FRANCE

### SOCIÉTÉ INTERNATIONALE DE GYMNOSOPHIE

La S.I.G. compte plus de CINQ MILLE adhérents. Elle continue l'action de la ligue fondée en 1926 par notre directeur quand le nudisme était totalement inconnu en France.

Son action est uniquement de propagande.

Sa carte est la pièce d'identité du gymnosophe.

Pour l'obtenir il suffit d'être abonné à « Vivre d'abord! », de fournir un extrait du casier judiciaire et deux photographies d'identité. Pour être valable elle doit être mise à jour chaque année au moment du renouvellement de l'abonnement. Son prix d'établissement est de 200 francs. Le prix franco de l'insigne est de 150 francs.

Le titulaire de la carte S.I.G. peut faire chaque année une visite de vingt-quatre heures au Sparta-Club en réglant un droit de visite de 1 000 francs destinés à l'amortissement des frais généraux du club qui s'élèvent à plusieurs millions.

Les membres des sociétés françaises et étrangères qui reçoivent nos adhérents pourront venir au Sparta-Club aux mêmes conditions.

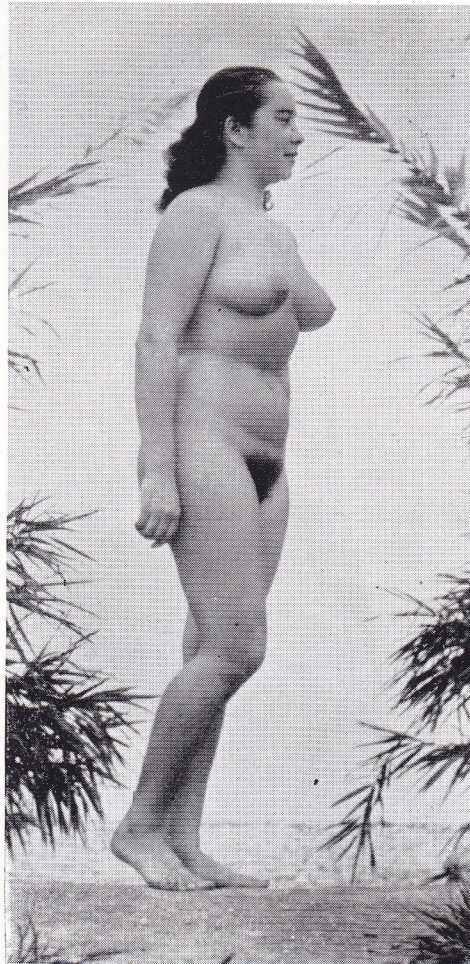
### SPARTA-CLUB

Le Sparta-Club a été fondé en 1926 par son actuel président M. K. de Mongeot. Son président d'honneur était le docteur Robert Sorel, ex-interne des Hôpitaux de Paris, ex-chirurgien des Hôpitaux du Havre.

Il a été le premier centre de nudisme de notre pays. C'est lui qui a servi de modèle à ceux qui se sont créés par la suite. En recevant de nombreux étrangers, il a, par son exemple, donné une impulsion à de nombreux mouvements étrangers.

Situé à 23 kilomètres de Paris, à 6 kilomètres de Saint-Germain-en-Laye, à 4 kilomètres de Poissy, au bout de l'autoroute de l'Ouest, il est d'un accès facile (cars à la porte Maillot. Lignes d'Évreux et d'Elbeuf. Arrêt à Aigremont).

Le château est une belle demeure pourvue de tout le confort moderne dont le chauffage central. Il est possible d'y faire des séjours pendant toute l'année (fermeture annuelle du 15 décembre au 15 janvier) puisqu'il possède un restaurant, des chambres et un dortoir (prix: petit déjeuner: 100 fr. - déjeuner et



Une adepte de « Vivre » à l'île du Levant

dîner: 500 fr. - chambres de 350 à 700 fr. - dortoir: 250 fr. - service: 10 %).

Son vaste parc, planté d'arbres séculaires, et son bois, rejoignent la forêt de Marly. L'air y est pur, son altitude étant de 180 mètres. De sa terrasse une vue magnifique s'étend au-

dessus de la forêt de Saint-Germain jusqu'aux coteaux de Chanteloup et d'Argenteuil.

Une vaste et très belle piscine olympique, alimentée par l'eau du puits artésien de Carrières-sous-Poissy, est entourée de stades de jeux et de sports.

Son organisation et sa tenue sont parfaites.

Le Sparta-Club est, incontestablement, le plus beau centre gymmique existant au monde. Il est plus qu'un centre gymmique: il est un country-club, un centre de repos et de revitalisation. C'est ce qui explique qu'il est fréquenté toute l'année.

Ses adhérents font partie de toutes les classes sociales. Il ne leur est demandé que d'être des hommes libres et de bonnes mœurs.

Pour tous renseignements complémentaires, écrire en joignant un timbre pour la réponse. Il n'est pas répondu en poste restante. **Ne pas se présenter directement.**

Pour visiter le Sparta-Club, il est obligatoire de faire une demande par écrit, de fournir une pièce d'identité et de verser un droit de visite de 1 000 francs qui viendra en déduction du montant de la cotisation.

### VIVRE D'ABORD!

Notre revue est aussi la première et la plus ancienne revue gymmique puisqu'elle a été fondée en 1926. C'est elle qui a créé le mouvement nudiste français et contribué puissamment à la transformation des mœurs en faveur de la réhabilitation du corps humain. Cela lui valut maints procès. C'est grâce à son active et inlassable propagande en faveur de la dénudation totale que le demi-nudisme règne maintenant sur toutes les plages.

Elle a vulgarisé les bienfaits de l'air et de la lumière en publiant des articles de médecins éminents et compétents.

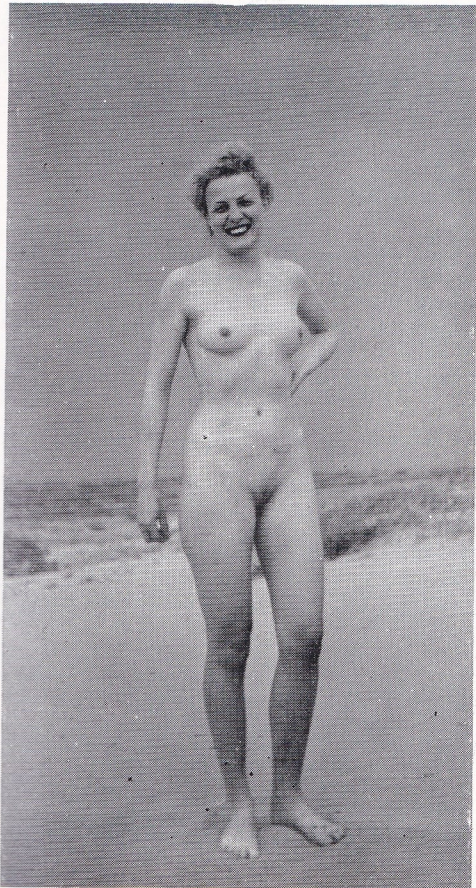
Non moins inlassablement, elle a lutté et lutte contre les fléaux sociaux et les préjugés qui tuent. Ainsi elle contribue à la régénérescence de notre race.

Elle est la seule revue GYMNOSOPHIQUE, terme qui n'est nullement synonyme de NUDISME et de NATURISME.

Elle s'intéresse à tout ce qui est humain.

La GYMNOSOPHIE considère que l'homme doit être le canon de toute civilisation recherchant l'équilibre et la sagesse.

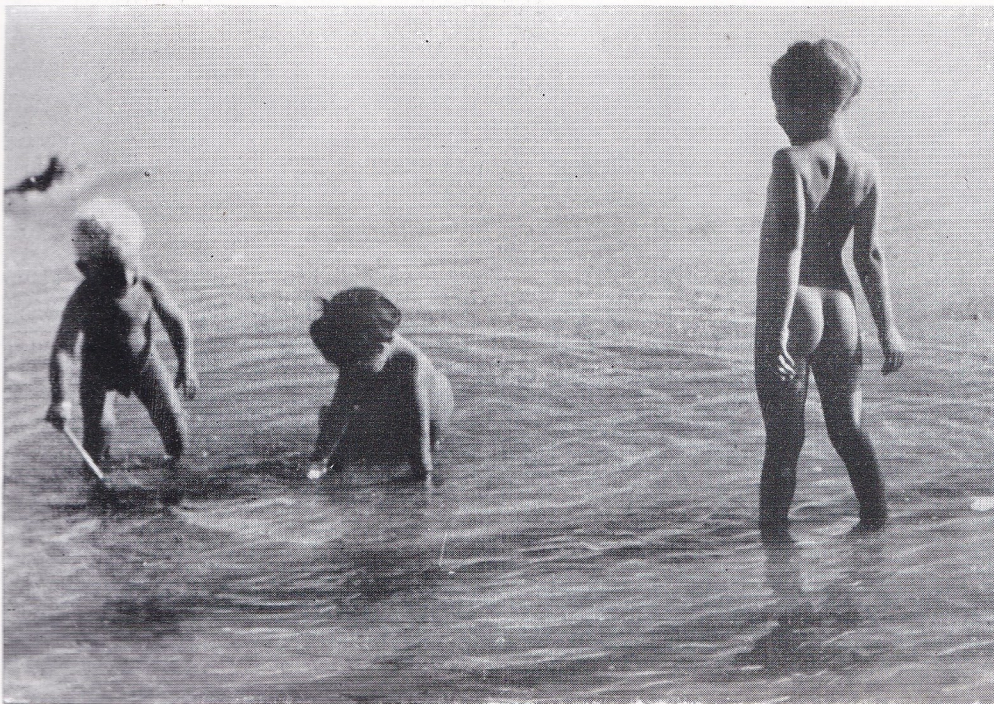
Après la dernière guerre, M. Albert Lecocq, adepte de longue date de « Vivre d'abord! »,



Une autre adepte de « Vivre » en Algérie.

prit l'heureuse initiative de diriger le Mouvement naturiste et avec succès. En créant la FEDERATION FRANÇAISE DE NATURISME et le SYNDICAT DE LA PRESSE NATURISTE, il contribua à rendre ce mouvement officiel.

La belle création d'Albert Lecocq, le Centre Gymnique de Montalivet, sagement autorisé par la Municipalité, permet aux enfants de bénéficier de la cure hélio-marine en état de complète nudité.



La S.I.G. et « Vivre d'abord ! » entendant conserver leur entière liberté d'action, étant nettement opposés aux conventions, lorsqu'elles sont néfastes, aux morales sociales qui donnent la primauté à la Société au détriment de l'individu, ce qui est une inconscience grave puisque la Société en agissant ainsi se dégrade elle-même! S'élevant énergiquement contre l'action de certains préjugés qui restreignent les droits naturels de l'être humain, respectant les lois de la Nature, recherchant l'équilibre et la sagesse dans tous les domaines, ne veulent et ne peuvent se lier à aucun organisme officiel; l'étude (car nous ne prétendons pas détenir la vérité) de la vie exigeant une liberté totale, elles tiennent leur force de cette indépendance. Aussi leur influence s'étend-elle non seulement en France mais dans tous les pays du monde.

Mais, quoique d'obédience différente, le but de la Fédération française naturiste et de la Société internationale de gymnosophie étant la SANTE, nos mouvements sont frères. Ils accomplissent des efforts parallèles dont les résultats sont féconds.

Fédération française naturiste. 33, rue Poissonnière. Paris-2°. Tél. CEN. 96-39.

### CENTRES NUDISTES :

#### Région parisienne.

Air et Soleil. Secrétariat: M. J. Simon, 33, rue de Berne. Paris-5°.

Club du Soleil. 33, rue Poissonnière. Paris-2°.

Club gymnique de France. Bois d'Autel, Villecresnes (S.-et-O.)

Les Annonciades. Meulan (S.-et-O.)

#### Province.

Centre gymnique de Champagne. M. E. Bécrot, 45, rue Chanzy. Reims (Marne).

Centre naturiste hélio-marin de Montalivet.

Siège: mairie de Vendays. Administration: 33, rue Poissonnière. Paris-2°.

Club gymnique du Nord. M. R. Eeckhout, 31, rue La Fontaine. Roubaix (Nord).

Club gymnique de Normandie. M. J. Salin, 60, rue Thiers. Rouen (Seine-Inférieure).

Gymno-Club rhodanien. 7, rue Sainte-Catherine. Lyon-5°.

Île du Levant. L'entrée à l'île du Levant est entièrement libre. Des hôtels sont à la disposition des touristes gymniques. Cependant, nous ne saurions trop conseiller à nos adeptes d'adhérer à l'A.D.I.L. (aux Amis de l'île du Levant): M. Clément Barri, 31, rue Perlié. Endonne. Marseille-7°.

#### Algérie.

Air et Soleil d'Alger. M° Rozée, 8, rue Empereur-Vespasien. Alger-5°.

#### Maroc.

Club gymnique de Casablanca. M. Gervais, 18, boulevard Denis-Papin.

### PISCINES

Société gymnosophique de France. Piscine avenue d'Orléans, 4, square Henri-Delormel. Paris-14° (lundi de 21 h. à 22 h. 30).

Club du Soleil. Piscine Neptuna (mercredi à 20 h. 30) 28, boulevard Bonne-Nouvelle. Paris.

Association gymnique « Sport et Nature ». Piscine de l'Etoile. 32, rue de Tilsitt. Paris-5° (le jeudi à 20 h. 30).

#### Amérique.

Ecrire à Sunshine and Health. L. B. 142. Oakland N. J.

#### Angleterre.

The British Sun-Bathing Association. 330, Green Lanes. London. N. 4.

#### Allemagne.

Ecrire en joignant un coupon-réponse international à notre correspondant Werner Diebold. 24, Zellerstrasse. Offenbourg-Baden.

Deutscher Bund für Freikörperkultur (D.K.F.) Rüsternkamp. 19. Hamburg-Gross-Flottbeck.

L'île de Sylt. Station balnéaire de la mer du Nord (9.445 h.) Province du Schleswig-Holstein.

Pratique du nudisme intégral sur les plages et dans les dunes. Cures climatiques et héliomarine. Bains de mer froids et chauds. Cures d'eau de mer en boisson. Inhalation d'eau de mer. Etablissement hydrothérapique. Sanatorium. Maisons d'enfants. Institut de recherches bioclimatiques. Toute l'année. Saison du 15 juin au 15 septembre.

#### Autriche.

Interessengemeinschaft des Oesterreichischen Freikörpersports. Schottenfeldgasse 77. Wien VII.

L.F.F.L., Zweigstelle Innsbruck. Otto Tanzer, Obmann. Mentlgasse, 18. Innsbruck.

#### Australie.

Queensland Gymnosophical Community. Box 1624V. Brisbane. Queensland.

#### Belgique.

Sparrenhei. Boîte postale 369. Anvers.

#### Canada.

Canadian Sunbathing Association. Box 806. Vancouver. B. C.

#### Chine.

Hongkong Sun Bathing Association. H. E. Lane-part C/O KI Sun and C°. Bank of Canton Bldg. Honglong. Central Hongkong.

#### Danemark.

Eric Holm. 9, Eckersbergsgade. Arhus.

#### Hollande.

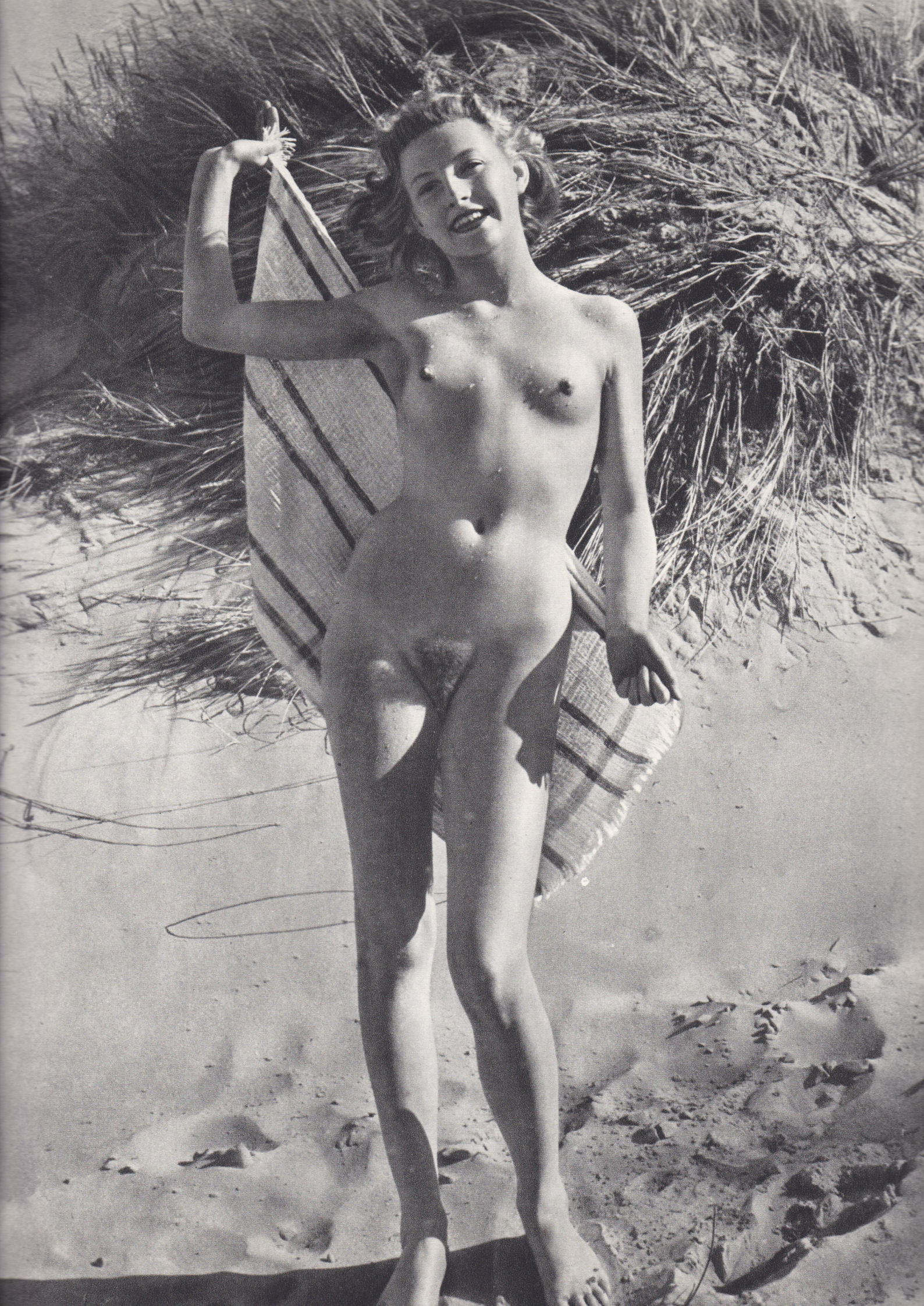
Holland Association of Dutch Naturalist « Sun and Life ». Porstbus 6003, Den Haag.

#### Suisse.

Organisation of Nudists in Switzerland. Thielle Neuch.)

#### Suède.

Northermer Sun-Sport. O. Schmeling. Valdemarsvik.



# LE PARADIS DES SAUVAGES NUS (1)

LES HOTES DE PAUL ZIMMERMANN  
VIVENT EN TÊTE A TÊTE AVEC LA FORÊT.

PAR HANS H. HERMANN

Photo Lebensfreude



**A**UTREFOIS, les hauteurs de Klingberg - moraine de l'époque glaciaire - étaient dénudées. Rien que des éboulis et des broussailles, un unique abri en ruines, d'après prairies en marécages.

C'est là que, venant de Saxe, aboutit dans l'été 1903, un petit homme trapu. Il regarda et son imagination y plaça aussitôt une forêt touffue, des roses en cascades, des bungalows de vacances, des peupliers sur le rivage nu.

A la réprobation des rares habitants, il s'élança dans le lac en costume d'Adam, et le trouva délicieux. Ce jeune Saxon, fils d'un riche industriel et professeur de son état, s'appelait Paul Zimmermann.

Oiseau migrateur, il avait parcouru à pied l'Italie par le Brenner et la Grèce.

« J'ai dû faire demi-tour, abandonnant mon projet de pousser jusqu'à Jérusalem, explique-t-il, il y avait trop de poux dans les auberges ! »

Il acheta donc 150 arpents de terre au lac, y compris l'aride mont de Klingberg. On le tint pour fou... d'ailleurs en parlant il citait souvent Nietzsche dans le langage saxon original.

Il prit femme, l'abri en ruines devint une ferme, complétée de granges et d'écuries, les prairies furent asséchées, les champs labourés. Jour après jour, l'humus fut transporté sur les hauteurs, et il en advint une forêt.

Ses enfants s'y ébattaient librement au soleil, nus et bronzés. Mais, même vêtus conventionnellement, ils ne pouvaient s'aventurer dans les villages voisins ; les paysans poursuivaient ces « hérétiques », ces « vagabonds » avec des pierres. (Aujourd'hui, ils tirent leur chapeau...)

Bientôt ce furent les premiers hôtes : permissionnaires de la première guerre, citadins assoiffés de soleil.

Ils portèrent la renommée du centre de Klingberg à travers le monde. Puis un jour, treize nations se trouvèrent représentées autour de la table : même l'Inde et la Chine.

Paul Zimmermann mit son plus grand soin dans l'organisation du parc ; de petits bungalows d'une seule pièce avec confort s'érigèrent dans la forêt : c'était la réalisation de son rêve.

Des visiteurs venaient des villes voisines, la contrée commença à connaître une prospérité touristique ; les paysans, les aubergistes se prirent à considérer respectueusement le père des « Sauvages nus ». Le Ministère public, qui avait été souvent alerté, classa l'affaire Klingberg. Et l'on s'en tint à l'opinion : que celui qui n'en veut pas, aille autre part.

A 73 ans, Paul Zimmermann est toujours encore très attaché à son cher Nietzsche. Dans les moments de grande euphorie il cite aussi l'écrivain humoriste Wilhelm Busch. Toujours encore en langage saxon.

Il est bien connu dans toute la contrée, avec sa petite taille, ses cheveux blancs et sa courte culotte blanche. Il a découvert le lac et lui a donné sa beauté. Avec beaucoup de travail. Avec un peu d'aimable folie. En rapprochant sagesse et folie.

(1) Extrait de Hamburger Abend-blatt. Août 1951.

Si le Sparta-Club, lorsqu'il était situé à Fontenay-Saint-Père, au Manoir Jan, était quelque peu rustique, il n'en avait pas moins un charme très champêtre et une piscine qui faisait le bonheur de ses adhérents. - Ci-dessous : au bord de la piscine d'Aigremont, aux dimensions olympiques et d'une construction parfaite et luxueuse. Comme celle de l'antique Manoir Jan, elle est entourée de verdure.

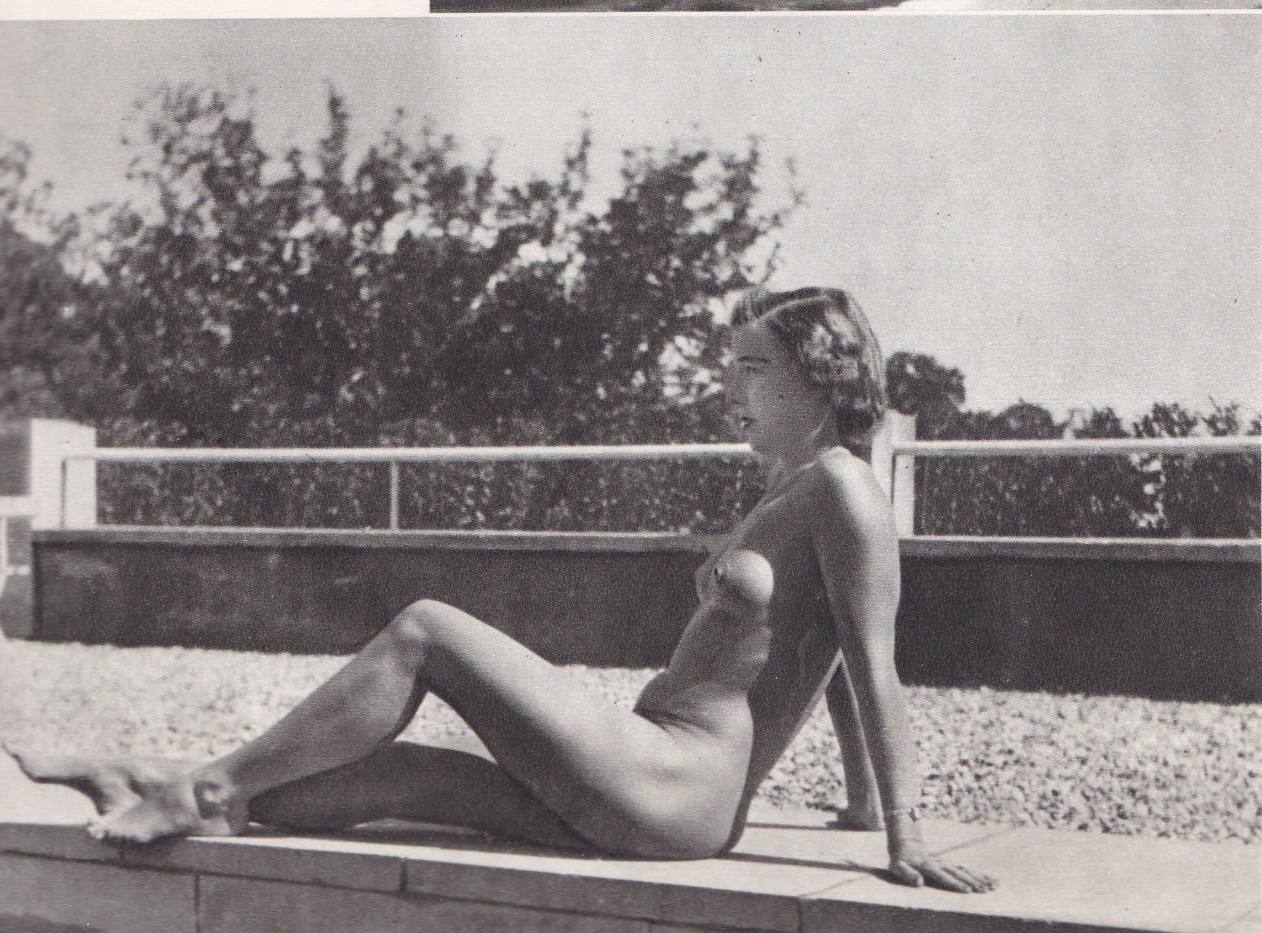
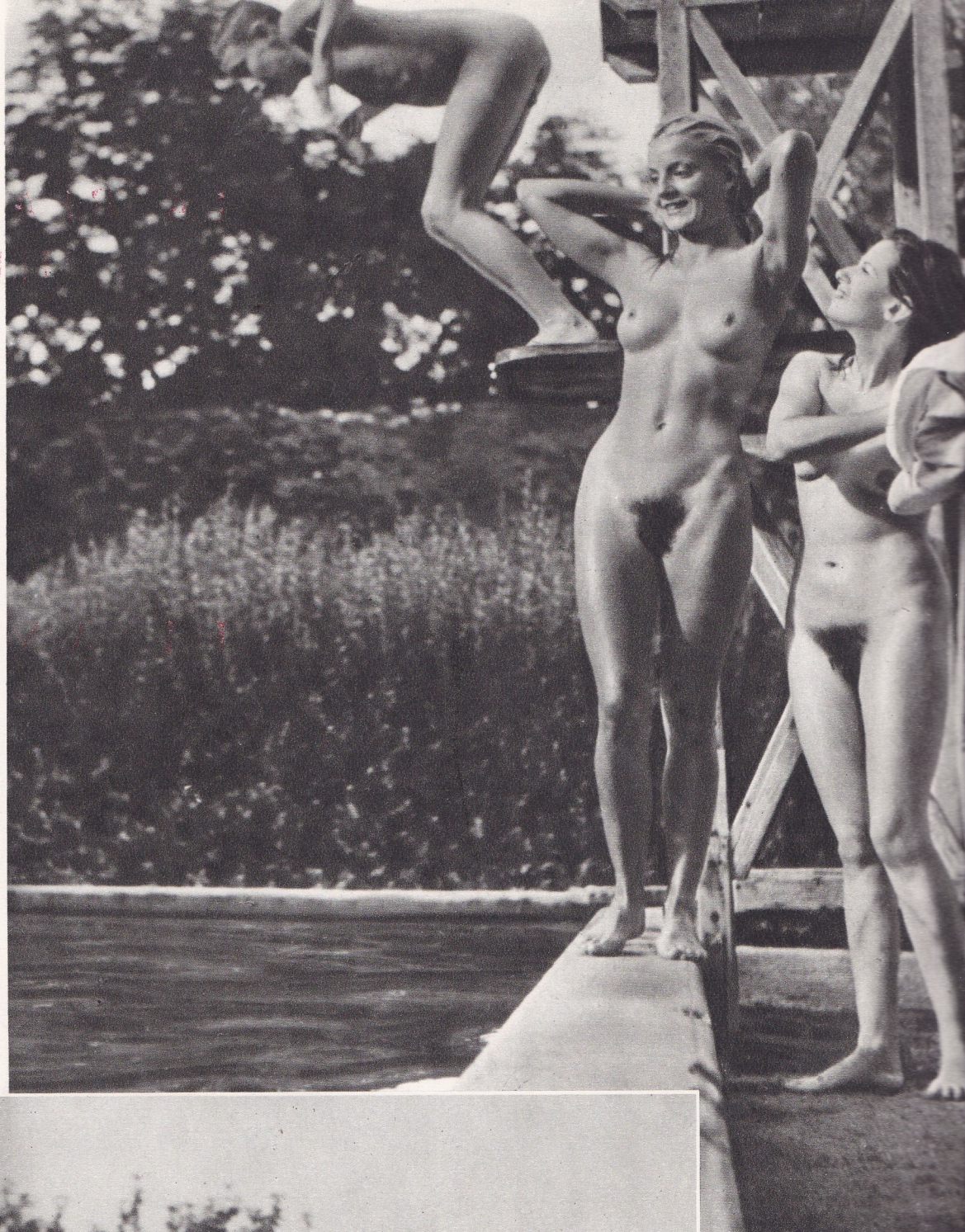


Photo Serge de